Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 659

Artikel: La IIIe Journée des femmes neuchâteloises

Autor: El.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1er AVRIL 1944 - GENEVE

DIRECTION ET RÉDACTION Mⁿe Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION
Renée BERGUER, 138, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—

3 6 mois 3 3.50

ETRANGER . 8.—

Le numéro . . . 0.25

ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

A tous nos abonnés, lecteurs et collaborateurs ...non pas un poisson d'avril, malgré la date!... mais nos vœux les meilleurs pour de belles journées de Pâques.

Le Mouvement Féministe.

Alger reconnaît le droit de vote aux femmes

Alger, 23 mars — (Reuter). L'Assemblée consultative française a décidé, mercredi, à l'unanimité moins deux absents, de don-ner le droit de vote aux femmes francaises.

Tout commentaire affaiblirait l'importance de cette nouvelle, l'une des plus marquantes que notre journal ait eu, de toute sa carrière, la joie d'enregistrer. (Réd).

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

N. D. L. R. — Une de nos amies, qui poursuit à Montréal (Canada) auprès du B. I. T. la même activité que celle qui était la sienne autrefois à Genève, a bien voulu nous envoyer, à l'intention de nos lectrices comme de toutes celles qui suivaient jadis son travail, quelques-unes des réflexions que viennent de susciter chez elle les expériences faites et la documentation réunie sur le sujet placé en tête de ces lignes. Bien qu'elle l'ait déjà traité dans des réunions jémini-nes outre-Atlantique, et qu'il doive également, sauf erreur, figurer à l'ordre du jour de la prochaine Conférence Internationale du Travail, 1 l'on y trouvera des renseignements tout neufs pour nombre d'entre nous, et de la matière à de pré-cieuses réflexions pour notre pays où, à l'encon-tre de ce qui se passe ailleurs, la crainte du chô-mage ne fait qu'accentuer encore l'inquiétante phobie de certains groupements contre le travail féminin. — Disons, en terminant, tous nos regrets de ce que la longueur de cet 'exposé nous ait obligée à en résumer et à en abréger certaines parties en les traduisant, et répétons toute notre reconnaissance à son auteur — qui continue au delà des mers à lire fidèlement notre Mouvement!

Le terme: « intérêts professionnels féminins » semblerait impliquer que les intérêts professionnels varient suivant les sexes, et des « occupations féminines » et des « occupations masculines » . Or ceci n'est qu'à moitié vrai, ou tout au moins ne l'est que pour certains pays et pour certaines périodes, car avant la guerre la répartition du travail entre hommes et femmes était très loin d'être la même partout, et a varié considérablement

la meme partout, et a varie considerablement suivant les époques.

Ceci est facile à démontrer par des exemples: peut-on dire, pour ne citer que ce cas, que l'agriculture — qui a depuis la guerre occupé un nombre considérable de femmes en Grande-Bretagne particulièrement — est un « travail d'homme ? » Le Canada répondrait certeinement — fiffic de la contraction de l'acceptance de « travail d'homme ? » Le Canada répondrait certainement affirmativement puisque, avant 1939, les femmes ne constituaient pas même le 1 % de toute sa population occupée à un travail agricole rétribué. Mais, en revanche, en Tchécoslovaquie, à la date du dernier recensement effectué, le 41 % des travailleurs agricoles rétribués étaient des femmes ; et en Allemagne, au moment où fut instauré le régime national-socialiste, l'agriculture, avec une proportion de 39,9 % de femmes rétribuées, était si bien considérée comme une chasse gardée de l'élément féminin que l'une des règles professionnelles essentielles du nou-veau régime fut de diriger sur elle les femveau régime fut de diriger sur elle les fem-mes. Dans un autre ordre d'idées, peut-on dire que la profession de chirurgien est une profession féminine? De moins en moins profession féminine? De moins en moins dans bien des pays, alors qu'aux Etats-Unis

¹ Convoquée à Philadelphie le 20 avril. On a lu que la Suisse s'efforcera de s'y faire représen-ter par des délégués se trouvant actuellement aux Etats-Unis; et sur la suggestion de l'Alliance in-ternationale pour le Suffrage, notre Association suisse S. F. a adressé une requête au Conseil Fédéral, pour que, comme jadis à Genève, une femme fasse partie de cette délégation.



elle est en train de devenir réellement un « métier féminin », puisque, durant certaines années, la proportion des étudiantes dans certaines facultés de médecine dépassait le 80 % du nombre total des étudiants.

Il résulte donc de ces quelques exemples que le champ de l'activité professionnelle féminien n'est qu'empiriquement délimité, et par conséquent ne peut être défini de façon précise. On peut dire toutefois que, si la guerre n'a pas ouvert dans l'ensemble de nouvelles professions aux femmes, elle a certainement élargi les intérêts individuels de nombre d'entre elles, et en a amené d'autres en un large tre elles, et en a amené d'autres en un largo afflux dans des occupations, où jusqu'alors leur emploi n'était qu'une exception. Ce sont là des résultats d'un indiscutable avantage.

Activités militaires

Il est hors de doute que l'un des caractères les plus frappants de l'activité féminine telle que nous l'avons vue se développer est la part prise par elle aux formations militaires organisées: armée, marine, aviation. Sans doute cette importance actuelle n'a guère de valeur pour l'avenir, car il est peu probable que de pour l'avenir, car il est peu probable que de nombreux pays maintiennent ces formations féminines une fois la paix venue; mais la position des femmes en a été certainement so-lidement établie par le fait qu'en temps de guerre, il leur a été confié des devoirs mili-taires impliquant des responsabilités, parfois même de nature strictement confidentielle (par exemple des plans de raids d'avions) ou les même de nature strictement confidentielle (par exemple, des plans de raids d'avions), ou les exposant à des dangers réels (par exemple des services de D. C. A. ou d'ambulance près des lignes). Ceci aussi aura pu frayer le chemin à nombre d'entre elles pour entrer dans des carrières administratives exigeant de la discrétion, l'habitude des responsabilités, ou le risque d'un danger physique, Enfin, leur expérience technique dans des travaux spécialisés (comme ceux d'opérateurs par sans fil) a aussi sa signification pour l'ouverture de débouchés féminins en temps de paix.

(A suivre en 3me paqe)

(A suivre en 3me page)

La IIIº Journée des Femmes neuchâteloises

Cette troisième « Journée » a connu le succès des deux précédentes, et les participantes qui rem-plissaient la Grande Salle des conférences de Neuchâtel ont pris un plaisir visible aux divers exposés. Elles sont reparties le soir pour tous les points du canton, encouragées et enrichies de mots d'ordre et d'exemples !

Le culte d'ouverture fut présidé par Mme Mar-celle Bard, pasteur à Genève. Si, dans l'auditoire, quelqu'une se demandait si le culte fait par une

théologienne serait aussi impressif que celui d'un homme, elle fut vite rassurée et conquise par la dignité du très beau culte auquel nous avons pris part. S'inspirant de la parole « Le Berger marche devant ses brebis », la prédicatrice présenta à son auditoire recueilli une allocution si vivante que chacune a pu s'en sentir personnellement récon-fortée. Ce culte préparant la journée dont le thème était «Nos Enfants, nos Ecoles», ne restera pas seulement une fugitive impression religieuse de ces instants de recueillement, mais un encouragement. Deux chœurs de la « Psalette », drigée par M. Marc Junod, ajoutèrent une not de joie chrétienne à l'allocution de M^{me}, Bard,

de joie enrettenne à l'allocution de Mine, pard, ainsi que des cantiques, chantés avec ferveur par l'assistance. Avec grâce et bonne grâce, la présidente, Mine Edmond Du Pasquier, présenta M. Camille Brandt, chef du Département de l'Instruction publique, qui avait accepté de nous parler de La 9me année scolaire. M. Brandt est un fémi-La 9me année scolaire. M. Brandt est un fémiste convaincu, qui renouvelle judicieusement sa profession de foi chaque fois que les circonstances s'y prêtent. Ét elles s'y prêtaient très bien ci jour-là! Il exposa ensuite les grandes lignes du projet gouvernemental, les raisons qui poussent les autorités à fixer à l'âge de 15 ans révolus l'entrée des enfants en apprentissage ou dans une école professionnelle: nous avons appris avec satisfaction que cette 9me année sera un temps d'école très souple, transitoire entre le travail scolaire, et la vie pratique. Il y aura des travail scolaire, et la vie pratique. Il y aura des sorties, des cours de travaux manuels, d'école ménagère, des leçons de choses pratiques, étc. Heureux enfants! — L'orientation professionnelle sera aussi organisée sur un plan bien plus vaste, car on dépistera mieux ainsi les possibilités des enfants. M. Brandt dit sa confiance dans la

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS MOLARD, 11

GENÈVE

compréhension des femmes neuchâteloises devant ces mesures ; la solidarité entre le gouvernement d'une part et ses administrés et administrées d'au-tre part constituera peu à peu les bases d'un

monde, que tous souhaitent meilleur que l'actuel!
Il appartenait au capitaine Fritz Wartenweiler
de nous parler du sujet: *Mères et Fils*. On a
dit de ce vivant orateur qu'il témoigne d'un sens humain donnant à la moindre de ses paroles une portée et une résonance inoubliables. C'est ab-solument exact. Wartenweiler a trouvé dans son cœur qui est grand, dans son intelligence qui est ouverte, dans son expérience de la vie qui est vaste, des accents tour à tour humoristiques, sérieux, pathétiques même, pour nous parler des parents, de leur attitude entre eux, de celle des enfants entre eux, de celle des parents et des enfants entre eux, et souvent, bien malheureuse-ment, contre eux. Le résultat de cette éducation est lamentable et produit des enfants désobéis-sants et gâtés, des garçons qui seront les mauvais maris de l'avenir. M. Wartenweiler se félicite d'avoir été élevé par une mère ferme, qui lui di-sait souvent: Nein, Fritz! et qui lui a enseigné

VARIÉTÉ

Le féminisme des "Mille et une nuits"

Qui eût cru que ces contes tissés de merveilces contes venus du lointain Orient où razade narrait au roi Schéhriyar les aventures d'Ali-Baba ou de Sinndbad, fussent capables d'intéresser le sociologue, ce savant que nous imaginons volontiers austère, l'esprit hérissé de chiffres et de statistiques ? Personne, sans doute... Et pourtant la sociologie n'est point indifférente aux contes, elle les étudie, elle y puise de pré-cieux renseignements. C'est ce que nous révéla M. e prof. A. de Maday, lors de la dernière séance de la Société sociologique de Genève. Puis il nous convia à entendre M. Mohamed Ali Djamalzadeh, écrivain et juriste persan, qui nous entre-tint de La femme persane dans « les Mille et une

Avec infiniment de justesse et de poésie, le conférencier fit revivre Schéhrazade, la belle coneuse, qui avait lu tous les livres des historiens teuse, qui avait in tous les invres des nistoriens et des poètes, qui était à la fois grâce et sagesse, et qui se fit auprès du roi Schéhriyar l'avocat de la femme. Puis, après avoir caractérisé cette œuvre extraordinaire des Mille et une nuits, qui se présente à nous comme un miroir de la vie orientale, M. Djalmalzadeh apporta quelques renseignements sur la position sociale de la fem-me persane avant et après l'Islam.

Durant la période pré-islamique, le mariage pparaît comme un acte extrêmement important: 'est lui seul qui permet à l'homme d'avoir accès la vie publique; la polygamie règne; la jeune dite que dans certains cas: inconduite, adultère ou stérilité de la femme. Tenue une obéissance absolue, la femme persane vit l'écart de la vie sociale. Elle se trouve mêlée ux intrigues de cour, intrigues d'amour surtout et qui parfois conduisent le pays à la guerre. L'Islam ne modifia pas beaucoup la position soiale de la femme.

Schéhrazade s'élève contre la polygamie; elle schemazade s'eleve contre la polygamie; ene réclame pour l'homme le droit de faire lui-même le choix et la conquête d'une épouse. Evoquant de jeunes adolescentes, elle insiste sur leur parfaites éducation: elles excellent dans l'art de la

musique, de la danse, de la peinture et surtout dans la poésie, — la Perse a d'ailleurs connu de tout temps un grand nombre de poétesses. Cette culture doit leur permettre de participer à la vie sociale, et Schéhrazade bat en brêche la soi-disante incapacité des femmes à certains mé tiers. En tout cela, devançant son époque de dix siècles, elle apparaît comme la première « féministe » de l'Orient musulman.

« féministe » de l'Orient musulman.

Au XIXme siècle nait une nouvelle Schéhrazade, c'est Quorrat-ol-Ein, prodige de science et de beauté. Défenseur d'une doctrice qui vise à l'abrogation de l'Islam, elle réclame pour la femele droit d'émancipation. « Ne suis-je pas votre sœur ? s'écrie-t-elle dans une assemblée, et un frère ne peut-il voir sa sœur?» Et joignant le geste à la parole, elle découvre son visage. Accusée d'hérésie par le clergé musulman, elle meurt en 1852, martyre de sa foi.

En 1938, la femme persane rejette définitive ment ses voiles. Elles est dotée d'un statut juri dique, le nouveau code civil fait place aux de-voirs et aux droits des époux, la femme persane peut disposer de ses biens sans l'autorisation de son mari. Si des améliorations sont encore à sou haiter, le problème de la position sociale de la femme persane est résolu. En terminant sa confé-rence, M. Djamalzadeh insista sur le rôle hautement civilisateur de Schéhrazade. Dans cet assaut de la finesse et de la grâce contre la brutalité, Schéhrazade remporte la victoire. De cet homme ignorant et cruel, elle fait un roi capable de disremement, un être sensible que, peu à peu, elle initie au rêve, à la beauté: ainsi Schéhrazade remplit sa véritable mission de femme.

Quelques jours plus tard, nous lisions dans VEssor ces lignes de Romain Rolland adressées à l'Antigone éternelle: « Femmes d'Europe... Vous cherchez aujourd'hui à enrayer le fléau qui dévore le monde, à combattre la guerre. C'est bien, mais c'est trop tard. Cette guerre, vous pouviez, vous deviez la combattre dans le cœur de ces hommes, avant qu'elle n'eût éclaté. Vous ne savez pas assez votre pouvoir sur nous. Mères, sœurs, compagnes, amies, aimées, il dépend de vous, si vous le voulez, de périr l'âme de l'homme ». Et dans notre esprit, tout naturellement, Schéhrazade vint prendre place aux côtés d'Antigone pour nous montrer le chemin.

Gabrielle GUICHARDET.

les travaux du ménage. Mais oui ! M. Wartenweiler souhaite à tous les garçons de faire un bon apprentissage ménager qui ne les laisserait pas démunis devant la vie pratique. En entendant le conférencier faire avec conviction l'éloge du le conferencier faire avec conviction l'eloge du garçon qui tricote, nous repensions à telles excellentes brochures de T. Combe: Le Petit Pacha, Pilules d'obéissance, Parents obéissants, etc.—et il nous plaisait d'entendre, un capitaine taper sur ce bon clou! Comme il nous plaisait aussi d'entendre M. Wartenweiler faire l'éloge de celles util appelles les hégrèses de la vie dure, et cui qu'il appelle les héroïnes de la vie dure, et qui arrivent, contre vents et marées, à très bien éle-ver leurs enfants! En terminant, l'orateur parla de cet amour ardent des mères qui peut sauver

ce cet amour ardent des meres qui peut sauver leurs fils, presque malgré eux, comme le fit Monique pout St-Augustin, « cet enfant de tant de larmes qui ne pouvait pas être perdu ».

La matinée se termina sur la note réconfortante qu'apporta Mme Jeanneret-Chautems, vice-présidente de l'Union des Paysannes du Val de l'Eravers. Cette toute igune institution — elle ne Travers. Cette toute jeune institution - elle ne Travers. Cette toute jeune institution — elle ne compte qu'un an d'existence et fut créée, à la Ilme Journée des Femmes neuchâteloises, par M¹º Cécile Clerc, groupe déjà quelque 350 membres. Elle a pour but de faciliter la vie de la paysanne en lui fournissant des aides citadines aux moments de grande presse, la possibilité de faire raccommoder vêtements et linge; des cours pratiques et des causeries sont aussi organisés. Nous avons appris avec intérêt que les campagnardes du Val de Travers auront en avril leur première Lourafe hien à elles

première Journée bien à elles.

Après l'intermède bienvenu du pique-nique, Mme Ernest DuBois développa, devant un auditoire conquis d'avance, le sujet *Mères et Filles*. Comme M. Wartenweiler, et avec le plus grand naturel, elle passe du grave au doux, du plaisant au sévère. Féministe convaincue, ne mettant pas sa lumière sous le boisseau, Mme DuBois est de celles auxquelles rien de féminin n'est étranger. celles auxquelles rien de feminin n'est etranger. Les expériences qu'elle a faites, les confidences qu'elle a reçues, l'autorisent à déclarer que les filles sont plus difficiles à élever que les gar-çons, parce que plus sensibles et plus secrètes. La conférencière déplore tout ce que la guerre amène d'inhumain dans les rapports familiaux: mères obligées de quitter le foyer pour parfaire le gair du ménage — enfants livrés à eux-mêle gain du ménage — enfants livrés à eux-mê-mes — tentations faciles et innombrables. Qu'op-poser à cela? Que montrer aux jeunes filles, observatrices et inconsciemment prêtes à souli-gner toute défaillance maternelle? Ce sera l'exemple donné même sans paroles, mais donné par une mère qui se veut sans reproches.

Mme Hegg-Hoffet présenta, en fin de séance, l'art d'aider et de se faire aider. Avec tact et une compréhension réelle des circonstances actuelles, comprehension reelle des circonstances acuteires, l'oratrice, qui collabore à l'œuvre d'entr'aide de la paysanne, dans le vaste canton de Berne, apporta ici le fruit de ses expériences. Une femme ne peut, ni se confiner étroitement dans la douceur commode et égoïste d'un foyer agréa-ble; ni se répandre au dehors, à tel point qu'elle en vienne à négliger les siens. Par la compré-hension meilleure de la situation actuelle, elle arrivera à prendre l'idée de ses justes responsabilités familiales et sociales.

Cette IIIme Journée des Femmes neuchâteloises, Cette IIIme Journee des remmes neutonateoises, qui s'était déroulée par une radieuse journée de premier printemps et de «frisson vert», se termina avec le thé offert par les Sociétés neuchâteloises à leurs visiteuses. Elle fut certainement un réconfort pour toutes celles dont la vie est pleine de « travaux ennuyeux », mais pas toujours aussi « faciles » que semble le dire le poète, ce poète qui n'avait certainement jamais appris à tricoter, comme les heureux émules de M. Wartenweiler!

Toujours les femmes facteurs

Notre dernière note sur ce sujet brûlant yant soulevé des observations de la part d'une abonnée, nous nous sommes alors adressée aux meilleures sources pour être exactement renseignée. Voici ce qui nous a été dit: L'Administration des Postes engage des

L'Administration des Postes engage des femmes facteurs — qui ne sont pas forcément comme nous l'avions cru des femmes de facteurs — non pas, comme nous l'avions cru des femment, pour leur fournir du travail en remplacement de leur mari mobilisé, mais bien pour être elle même toujours prête, en cas de mobilisation générale, à faire face sans à-coups aux nécessités du service. Pour préparer ces remplaçantes au travail qui, sans cette précaution, leur incomberait du jour au lenprécaution, leur incomberait du jour au len-demain, on les exerce à porter la sacoche et à distribuer le courrier, et l'on pousse le soin de ce remplacement jusqu'à leur faire faire de temps en temps une relève dans le quartier qu'elles devraient servir, afin qu'elles en con-naissent exactement les habitants et leurs channaissent exactement les nabitants et leurs chan-gements d'adresses. Inutile de dire qu'elles sont soumises, comme leurs collègues mascri-lins, au secret professionnel. Bref, cette Admi-nistration fait preuve en tout d'une louable préoccupation de ses devoirs, qui devrait fer-mer la bouche dans leur propre intérêt à toutes les réclamations des antiféministes.

Ceci done pour la clientèle postale que, n plus au moins, nous constituons tous, et ni sommes assurés ainsi de ne pas être pri-s de courrier même dans les cas les plus qui sommes assures ainsi de ne pas être pri-vés de courrier même dans les cas les plus graves. Du point de vue féministe, il en est autrement. D'abord ces remplaçantes n'ont aucun avenir professionnel devant elles, car lorsque tout rentrera dans l'ordre, on les re-merciera bien gentiment (!), de même que la foule d'autres femmes temporairement em-playéas et on les renvera à leur foyer, et à la foule d'autres femmes temporairement em-ployées, et on les renverra à leur foyer, et à leur ménage — selon la fiction qui veut que toute femme ait un mari pour s'occuper d'elles. Et en second lieu, faisant le même travail que les facteurs qu'elles remplacent, elles sont moins payées qu'eux, les services des fonctionnaires féminins de l'Administra-tion progrèse, des le présent travier. tion postale étant, selon la règle, toujours, considérés comme inférieurs à ceux de leurs collègues masculins.

Notre correspondante touche encore un point: celui du poids du sac postal, qu'elle estime trop lourd pour des forces féminines. Mais n'en est-il pas ici de même toutes les fois que les femmes abordent un métier précédemment occupé uniquement par des hom-mes? et sans que l'on tienne compte de l'efmes? et sans que l'on tienne compte de l'ef-fort que doivent fournir aussi bien des fem-mes exerçant un travail considéré comme caté-goriquement féminin: blanchisseuses soule-vent de lourds ballots de linge humide; in-firmières, obligées selon les habitudes actuelles de frotter des planchers; paysannes aux champs, aux labours, aux moissons?... Certes, cons sommes la darvière à pengraque ce soit champs, aux labours, aux moissons 2... Certes, nous sommes la dernière à penser que ce soit là l'idéal; mais les renseignements si intéressants du B. I. T., que l'on a lus plus haut, n'ouvrent-ils pas des perspectives extrêmement intéressantes sur les possibilités pour les femmes de pratiquer d'autres métiers que



Mon stylo est précieux Mais mon crayon Caran d'Ache Qui ne fait jamais de taches Certes vaut encore mieux

ceux que leur offre une routine qui se refuse obstinément à s'adapter à des temps nou-veaux? E. GD.

Un nouvel appel aux ménagères

Consommez des légumes secs... tel est le nouveau « slogan » lancé en cette période de pénurie de légumes frais par l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse (Zurich), de l'activité duquel nous avons souvent eu l'occasion d'entretenir nos lectrices. Et il est certain que cet appel et les manifestations qui l'ont ac-compagné ne peuvent que rendre service à bien ménagères embarrassées.

L'on ignore en effet trop souvent que l'on a séché cet été, en Suisse, des quantités considé-rables de légumes, dont la qualité, grâce à une ravies de legumes, dont la qualité, grâce à une surveillance stricte et à l'emploi de procédés perfectionnés, est bien supérieure à celle de tous les légumes importés (une marque spéciale sur l'emballage désigne ces produis) et c'est évi-demment le moment ou jamais de se tourner vers cette nouvelle ressource dilmentaire. Des démonstrations ont eu lieu dans plusieurs villes : contra tournet celle qui lut genriée à é.a. citons notamment celle qui fut organisée à Ge-nève, dans les locaux de l'Institut ménager, le 16 mars dernier, et qui réunit un nombreux pu-blic, composé tant de membres des Sociétés féminines que de représentants des hôteliers et des restaurateurs. Des conseils très utites furent don-nés pour la cuisson de ces légumes sees, dont des dégustations permirent d'apprécier la valeur la petite brochure Les bons mets à l'aide des légumes séchés et des fruits secs, éditée par l'Office de Propagande pour les produits agricoles, Sihlstrasse, 43, Zurich.

DE-CI, DE-LA

Le statut des gardes-malades en Suisse

Signalons à celles de nos lectrices qui ont suivi nos articles sur cette question si importante (Mouvement Nos 648, 654 et 655) l'excellente vue d'ensemble que publie notre confrère le Messager Social (dans tous les kiosques de jour-

Pro Infirmis

Autour de nous, la guerre laisse derrière elle les milliers d'amputés, d'estropiés, d'aveugles, de sourds... La tâche de celles qui devront panser tant de blessures et redonner courage à tant de vies entravées dans leur essor sera immense.

En signe de reconnaissance, unissons nos efforts pour aider matériellement et moralement ront décc ces mutilés de la vie que sont chez nous les les occasi estropiés, les durs d'oreille, les sourds-muets, les de la vie.

Huile de

Reutter Junod (Lausanne). Une des cartes de la vente de 1944 de "Pro Infirmis".

épileptiques... Chacune peut y contribuer en fai-sant un accueil généreux à la pochette de cartes de Pro Infirmis. En outre beaucoup de fem-mes sont en mesure d'offrir aux infirmes un ap-pui plus direct encore: bien des maîtresses de maison trouveraient une aide de ménage fidèle et dévouée, affectueuse pour les enfants, si elles ac-ceptaient les services d'une jeune fille un peu « handicapée »; toutes les femmes de cœur sau-ront découvrir, dans la vie journalière, toutes occasions de faciliter aux infirmes le chemin



Cliché

Quelques silhouettes de travailleuses

anglaises Betty Johnston secrétaire d'un « Blood Bank »

Betty Johnston est secrétaire d'un service de transfusion de sang. Cet organisme est chargé de fournir aux hôpitaux, cliniques privées et établis-sements hospitaliers, partout où le besoin s'en fait sentir, le liquide vital qui sauvera tant de vies

Naguère, lorsqu'un médecin avait besoin de sang pour un malade gravement atteint, il se trouvait fort embarrassé! Parfois, il avait la chance qu'un donneur providentiel se présentât à la dernière minute, lui permettant d'intervenir à temps pour sauver son malade. De nos jours, ce-pendant, il en irait tout différemment! Le médecin s'adresserait à un centre de transfusion comme il en existe maintenant en Suisse aussi, et qui, en Grande-Bretagne, porte le nom de *Blood Bank*; celui-ci lui remettrait séance tenante du sang du même groupe que celui de son malade, lequel aurait ainsi quelque chance de se tirer d'affaire. Plusieurs fois par semaine, des séances sont orga-nisées au *Blood Bank* où la population de la ville accourt afin d'offrir généreusement son sang. En outre, des unités mobiles constituées par des doc-teurs, des infirmières et du personnel sanitaire, se déplacent chaque jour, y compris samedis et di-manches, visitent les villes, villages et centres in-dustriels pour collecter le sang des donneurs qui vivent ou travaillent dans ces régions

Betty Johnston, elle, se tient en liaison constante

avec l'officier de santé chargé de veiller à ce que les postes de secours soient toujours prêts en cas d'urgence. Elle s'est plusieurs fois rendue elle-même sur place afin d'examiner l'installation des divers postes et se rendre compte du nombre de donneurs à convoquer aux séances. Accompagnée d'assistants, elle visite les centres ruraux les plus éloignés, où parfois toute l'équipe est obligée de passer la nuit. Lorsqu'il se présente un nombre considérable de donneurs dans un certain établissement, les prélèvements sanguins sont effectués à l'usine même ; cette solution présente de grands avantages et s'est montrée très efficace, car seules des considérations d'ordre professionnel peuvent dissuader les donneurs de se présenter aux séances. Dès que les directeurs d'usines ont réalisé l'importance vitale de ce service de stockage de sang, ils offrent spontanément leur coopération au *Blood Bank*, et facilitent dans la mesure de leurs moyens, la tâche à laquelle Betty Johnston consacre tout son temps et ses forces. Les méde-cins procèdent de temps en temps à l'inspection des fabriques et établissements industriels pour effectuer le contrôle des donneurs, voir si ceux qui étaient présents au début travaillent toujours dans la maison, si le nombre de donneurs répond encore aux besoins de l'armée, etc.

Par divers moyens de propangande, tels que affichage et envoi de circulaires, l'enrôlement de ces recrues de la nouvelle armée du sang est fort encourageant. Lorsque la liste de la semaine est ter-minée, Betty Johnston confère avec l'officier régional de transfusion, qui, à son tour, convoque l'officier médecin de service, ainsi que l'infirmière-chef chargée d'envoyer le personnel sanitaire spécialisé dans les centres de transfusion. Tout ceci, naturellement nécessite un travail d'organisation considérable et une importante correspon-dance; il faut atteindre les donneurs à leur domicile, les convoquer au local ou aux séances mo-biles; des milliers de fiches doivent être tou-jours rigoureusement tenues à jour. Si cette activité de ces centres de transfusion ne présente rien de spécialement spectaculaire, en revanche il est réconfortant de songer que, grâce à cet orga-nisme, les laboratoires peuvent fournir chaque semaine la précieuse substance qui sauvera tant de

Lily Weiss et les bibliothèques enfantines

L'évacuation d'une grande partie de la popu-lation enfantine de Londres ne s'est pas effectuée sans causer quelque perturbation dans la vie pu blique de la Grande-Bretagne. De nouveaux pro-blèmes ont surgi dans bien des domaines, parti-culièrement en ce qui concerne les bibliothèques pour enfants. L'irruption dans le *Children's De-*partment d'une bande de gamins de 12 à 14 ans qui, chaque jour après les heures d'école, pren-nent d'assaut la bibliothèque, ne manquait pas de préoccuper le personnel; bruyants et indisciplinés, ils restaient là pendant des heures et troublaient l'ordre de la maison. On fit appel à Miss Lily Weiss, afin qu'elle usât de toute son autorité pour faire régner un peu de discipline parmi cette clientèle turbulente, constituée en majeure partie d'écoliers évacués de la capitale.

Par quels moyens Miss Weiss atteignit-elle son but? Au lieu d'user de méthodes draconiennes et de recourir à la manière forte, elle s'efforça au contraire d'intéresser ces jeunes garçons à son travail; elle sollicita leur collaboration pour ef-

fectuer des recherches dans les livres, leur apprit à ranger ceux-ci soigneusement sur les rayons, ne manquant pas de leur signaler les ouvrages particulièrement intéressants à consulter. Ses efparticulierement interessants a consulter. Ses et-forts furent couronnés de succès, l'unique cause de l'indiscipline de ses jeunes clients étant... l'en-nui! Les parents adoptifs, en effet, n'ont pas toujours le temps de veiller sur eux, aussi ces en-fants restent dehors jusqu'à une heure fort tar-dive, ne sachant de quelle manière tuer le temps; cependant, le fait qu'ils fréquentent assidhiment bibliothèque démontre suffisamment qu'ils la

préfèrent à la rue !

Mais l'action de Miss Weiss en faveur de la jeunesse studieuse ne s'arrête pas là. Elle propose d'améliorer et de perfectionner les bibliothèques pour enfants; elle demande que de nouveaux livres soienit présentés de manière attraavnte afin que ce soienit présentés de manière attraaynte afin que ce jeune public ait du plaisir à les posséder; que l'on organise des cercles, et constitue des équipes afin d'intéresser ces enfants aux collections de timbres; leurs goûts artistiques, ajoutet-telle, se développeraient en consultant les ouvrages d'art. Ce serait là une bonne occasion pour eux de faire un usage intelligent et profitable de leurs heures de loisirs, en même temps qu'un allègement à la table des parents et des éducaturs. tâche des parents et des éducateurs.

Les observatons d'Esther Howell dans une « Nursery de guerre

Le problème qui préoccupe les mères travail-lant dans les industries de guerre est celui des soins et de la garde de leurs jeunes enfants: elles se demandent avec anxiété qui s'occupera de leurs petits alors qu'elles-mêmes seront à l'usine? Heureusement pour elles, partout en Angleterre